

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 227, avril 1998

REFLEXIONS SUR L'EGLISE LOCALE

Communication présentée
aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest
par Claude HIFFLER,
docteur en médecine, responsable laïc
de la paroisse Saints-Côme-et-Damien
en Avignon (Vaucluse)

(Bordeaux, 21-22 février 1998)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

Abonnements :
Voir en dernière page

Document 227.B

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

REFLEXIONS SUR L'EGLISE LOCALE

Aujourd'hui, nous sommes appelés, étant donné la rapidité d'évolution des sociétés dans lesquelles nous vivons, ou bien à nous fossiliser, ou bien à sortir de notre consumérisme passif pour devenir de vrais témoins de notre foi en Jésus-Christ : "Allez et enseignez les nations !..."

La première condition de ce témoignage est l'unité dans l'amour, c'est-à-dire dans le respect des différences. "Voyez comme ils s'aiment", disait-on des premiers chrétiens.

Parlant d'unité, je veux souligner la nécessité et l'inéluctabilité de la construction de l'Eglise locale. Mais aborder cette question sans la situer dans le contexte général de la nature eucharistique et prophétique de l'Eglise nous ferait courir le risque d'une réflexion superficielle, partielle.

Par ailleurs, il faut souligner que cette réflexion ne peut se faire que dans la pratique et à notre niveau, c'est-à-dire celui de la paroisse. C'est en vivant authentiquement cet engagement que nous pourrions questionner, encourager, voire stimuler l'Assemblée des évêques. Le souffle de la créativité et de la dimension prophétique des paroisses peut aider et soutenir nos évêques.

Deux questions se posent dès lors : premièrement, comment vivre pleinement ce type d'ecclésialité, qui implique nécessairement une vie en communion avec l'Eglise universelle ? Et deuxièmement, pourquoi souhaiter l'émergence d'une Eglise locale ?

Comment vivre l'ecclésialité ?

Il ne s'agit ici ni de recette, ni d'activisme, mais plutôt d'une réflexion sur notre foi et notre vie de croyants en Jésus-Christ. Car, comme l'a dit Jean Tchékan aux Journées orthodoxes de l'Ouest, en citant le père Florovsky, on ne construit pas une Eglise sur des idées, mais sur la réalité. Or la réalité de l'Eglise, c'est l'Eucharistie, c'est-à-dire le Christ qui nous fait passer du vieil homme à l'homme nouveau, notamment par les sacrements, dont le père Florovsky disait qu'ils font sortir la communauté chrétienne de ses simples dimensions humaines et l'ouvrent aux dimensions de l'amour divino-humain.

Une telle vision nous oblige donc à réfléchir sur les deux qualités fondamentales de la vie paroissiale qui jaillissent du sacrement de l'autel et du sacrement du frère : l'amour et l'esprit prophétique, c'est-à-dire créatif.

L'amour, il faut le vivre à l'intérieur de la communauté paroissiale et entre les communautés qui constituent l'Eglise. Il implique aussi une ouverture à tous les problèmes du monde et en particulier à ceux de nos frères, nos contemporains, qui souffrent dans leur chair par la maladie, l'injustice et la misère, et dans leur esprit, par manque de sens, et que nos attitudes un peu légalistes, frileuses, trop assurées ou encombrées de préoccupations locales et spécifiques refoulent, ou que notre langue théologique éloigne

alors que le trésor de l'orthodoxie devrait les apaiser, les aider, les attirer pour les ressourcer et les enraciner.

Une distorsion entre la quête de nos contemporains et l'Eglise

La disproportion entre la souffrance du monde et la quête de nos contemporains d'une part et leur faible approche de l'Eglise d'autre part, c'est une question qui se pose autant à notre vie paroissiale propre qu'à notre situation ecclésiale en tant que telle.

Car si l'orthodoxie, et plus précisément l'Eglise locale en germe, dans nos assemblées eucharistiques, n'est pas un orthodoxisme, mais l'Eglise de Jésus-Christ, si elle est lumière, chaleur qui restaure l'homme dans le cœur même de son cœur, source d'eau vive qui étanche définitivement la soif, puits creusé dans les racines du ciel et de la terre, si donc la lumière du Christ inonde vraiment nos communautés, pourquoi le monde, dans son tourbillon de non-sens et dans la douleur de son vide ne vient-il pas s'y reposer et s'y abreuver ?

Nous sommes absents sur l'échiquier public

Nos soucis, nos préoccupations, nos querelles ecclésiologiques et notre absence apparente d'unité ne font-elles pas barrage ? Notamment au niveau des médias et des instances civiles qui nous ignorent ou nous méjugent ?

Nous sommes absents sur l'échiquier public. Prenons pour exemple la cérémonie des vœux à la présidence de la République. Aucun représentant de l'Eglise orthodoxe n'y est jamais invité. (Et ceci malgré l'entrevue entre le patriarche œcuménique et le président Chirac en 1996).

Le drame survenu, il y a plusieurs mois, entre deux patriarchats, quelles qu'en furent les causes, a scandalisé plus d'une personne ! Mais heureusement, cette blessure, aujourd'hui pansée, par la Grâce de Dieu, a peut-être développé en nous davantage notre responsabilité face à l'Eglise universelle ?

Géopoliticiens ou témoins de l'Evangile ?

Comme on peut le voir, réfléchir à l'Eglise locale, c'est aussi réfléchir à nos propres comportements, à un prophétisme qui nous empêche de ronronner sur nos traditions culturelles et sur nos tatillonnages, comme si nous étions des gardiens du Temple au lieu d'être des hommes ressuscités, et qui nous empêche de nous bloquer sur des problèmes de nationalités comme si nous étions des géopoliticiens au lieu d'être des témoins de l'Evangile et de la vraie Tradition de l'Eglise.

“Le temps vient, dit Olivier Clément dans son livre sur le patriarche œcuménique Bartholomée, où le christianisme, où l'orthodoxie doivent retrouver leur puissance prophétique, et la prophétie ses racines sacramentelles”. Cela rejoint la pensée du père Alexandre Men quand il dit que le christianisme ne fait que commencer.

Dans le monde où nous vivons, s'enfermer dans un ghetto où nous nous alimenterions de ragots d'église, sans vivre la liturgie "avant, pendant et après", dans la joie, l'espérance et le noble amour des autres, serait une imposture.

"Il n'y a plus de langage commun"

Mais n'avons-nous pas peur du monde et de ses nouveaux comportements engendrés par la révolte contre l'injustice ou par la prise de conscience du vide ? Les hommes attendent – souvent sans savoir qu'ils l'attendent, voire qu'elle existe – la Vérité vivante qui viendra les éclairer dans leur nuit. "Mais, dit le métropolite Georges Khodr, comment transmettre Dieu à cette multitude ? Comment lui faire découvrir son visage miséricordieux ? La grande difficulté vient des Eglises, qui continuent à se référer à une civilisation étrangère à tous ces gens. Il n'y a plus de langage commun. Les Eglises semblent avoir perdu les moyens de parler au cœur de nos contemporains".

Or si le trésor de la foi est inamovible, le langage évolue avec les sociétés. C'est le propre de la vie paroissiale d'être créative et prophétique. C'est la paroisse en tant que communauté eucharistique qui doit être le témoin de la Vie. Mais il n'y a pas d'action prophétique séparée de l'unité de l'Eglise.

Ce n'est que dans l'Esprit que l'on peut acquérir le discernement

Cet esprit prophétique, indissociable de l'Eucharistie, nous appelle à un espace sans limites où les cœurs peuvent se remplir de l'amour du Christ et se transformer du dedans. Car ce n'est que dans l'Esprit que l'on peut acquérir le vrai discernement et l'amour véritable. C'est le Saint-Esprit qui nous donne le don ecclésial et c'est le don ecclésial qui nous donne le désir de nous engager dans nos paroisses pour l'unité de l'Eglise, dans le respect des différences.

Mais la paroisse ne peut vivre eucharistiquement, dans cet esprit d'accueil et d'ouverture prophétique, que si elle est unie substantiellement à l'évêque. C'est lui qui est le centre de la vie liturgique et ecclésiale. Or qu'est-ce qu'un ensemble de paroisses unies entre elles par l'évêque sinon un diocèse, c'est-à-dire une Eglise locale ?

il arrive un moment ou la sagesse implique l'action

On dira qu'il faut beaucoup de patience et de réflexion à cause du respect nécessaire de toutes les données humaines et événementielles. C'est une évidence de grande sagesse. Mais il arrive un moment où la sagesse implique l'action, sinon elle se momifie.

N'a-t-on pas entendu tant de paroles qui ont stimulé notre espoir ! Il n'est que de relire ce qu'Alexis Struve citait à Saint-Serge le 13 décembre dernier en citant un texte adopté lors de l'assemblée diocésaine de son archevêché en 1949 [*archevêché des paroisses d'origine russe, dans la juridiction du patriarcat œcuménique. NDLR*] :

"Dans la mesure où nous saurons être les porteurs d'une conscience universelle, nous convaincrons les autres de nous considérer comme orthodoxes : autrement dit, de nous reconnaître. Car la reconnaissance n'est pas autre chose que le fait que toutes les Eglises locales établissent que nous représentons vraiment l'Eglise orthodoxe universelle

dans sa doctrine et dans sa vie et que, précisément pour cette raison, elles peuvent nous recevoir comme membre dans la famille des Eglises orthodoxes indépendantes.” (Le mot “indépendant” n’est peut-être pas le plus approprié pour parler d’une Eglise locale, ou territoriale, mais là n’est pas le problème tout de suite.)

“Ceux qui veulent diviser l’Eglise suivant les nationalités, même si elle se trouvent dans un même pays, ou, à fortiori, suivant des tendances politiques ou des opinions privées, nous les considérons comme des adversaires des sacrés canons et du Seigneur lui-même, dont ils déchirent le saint Corps. Tous les peuples qui accomplissent la volonté de Dieu sont bénis par Dieu... Ce n’est pas la vie ecclésiale qui doit être déterminée par ce qui est de la terre, mais bien ce qui est terrestre qui doit être sanctifié par ce qui est d’Eglise.”

Comme un soufflé au fromage

La plupart des congrès de la Fraternité orthodoxe ont toujours été conclus par de grands souhaits et dans un grand lyrisme ecclésial !!! Certes, on ne peut nier certaines avancées, ne serait-ce que celle qui nous pousse à en parler un peu partout désormais. Mais vous connaissez la caractéristique du soufflet au fromage : il tombe dès qu’il est froid...

Mais peut-être est-ce à la base de demeurer vigilante et créative. Voilà pourquoi j’insiste tant sur l’importance de la paroisse vivante.

Et d’abord, pourquoi ne pas envisager de conforter l’émergence naturelle et spontanée de diocèses ? Certes, nous sommes déjà en communion les uns avec les autres, nos évêques sont en communion entre eux, et nous savons tout ce que nous devons à leur dévouement et à leur présence spirituelle et pastorale. Mais pour enraciner davantage l’unité dont ils sont les garants ne faudrait-il pas un meilleur découpage des diocèses ?

Plus l’évêque est proche géographiquement, mieux il assume sa mission

Dans une telle perspective les paroisses se sentiraient encore plus unies à leur évêque qui les unirait davantage entre elles et qui les unirait de manière plus substantielle à l’Eglise universelle représentée, en France, par l’Assemblée des évêques.

Or plus l’évêque est proche, géographiquement, de ses fidèles, mieux il assume sa mission. Certes, l’unité eucharistique ne dépend pas de l’espace et du temps, mais les liens humains, la pédagogie, la pastorale, la célébration eucharistique seraient facilités par cette proximité diocésaine. Sans compter la force, la vigueur et la joie que puiseraient les fidèles dans la certitude tangible qu’ils auraient de ne pas être disséminés et sans lien organique avec l’Eglise.

Cette proximité de l’évêque rendrait la plénitude de la paroisse encore plus visible. Elle permettrait, aussi, de mieux résoudre tous les problèmes qui peuvent se poser à chacune d’elles, dans l’unité et le respect de la pluralité dont l’évêque est fondamentalement le garant.

Une diversité qui ne soit pas adversité, mais source de fécondité

Car il ne faut jamais perdre de vue que si l'Eglise est une par le Christ, elle est plurielle par le Saint-Esprit. Nous savons en effet que l'unité n'exclut pas la diversité, comme nous l'apprend l'événement de la Pentecôte. C'est l'évêque qui permettra que cette diversité, au lieu de devenir adversité, soit source d'enrichissement et de fécondité.

Ainsi, comme le souligne Nicolas Lossky (SOP 223.30-34), "l'Eglise locale, c'est l'union de tous les orthodoxes rassemblés en une seule Eucharistie, en un lieu donné... L'Eglise locale, c'est nous tous : Grecs, Russes, Serbes, Roumains, Arabes, Français". Il y aurait un grand danger à réduire l'Eglise locale à une uniformité. Le phylétisme est loin d'être mort, il peut apparaître même dans les communautés francophones.

Voilà pourquoi notre marche progressive vers l'Eglise locale ne peut se faire que dans la dynamique de l'Esprit Saint qui nous donne l'amour (avec le respect des différences, ô combien enrichissantes, et qui sont une des richesses de l'orthodoxie), l'humilité, l'écoute et l'accueil de tous, le sens ecclésial et notamment celui de notre union avec notre évêque et l'Assemblée des évêques qui sont l'orthodoxie sur notre territoire.

Une marche progressive, mais inévitable

Pourquoi donc cette Eglise locale ? Parce que nous ne pouvons vivre notre foi en Jésus-Christ dans la diversité des peuples et des cultures, que dans l'unité eucharistique. Or nous avons vu que cette unité, c'est l'Eglise locale autour de son évêque.

L'atomisation est intolérable pour nous, et un contre-témoignage dans le monde contemporain. Le "chacun pour soi", surtout quand il a une cause nationaliste, est devenu un péché criant qui nous déstabilise et nous fait perdre toute crédibilité.

Bien sûr, cette marche inévitable vers l'Eglise locale peut créer, ici et là, des tensions et des inquiétudes, voire même des crispations. Mais dans un dialogue authentique, qui mettrait bien l'accent sur la conversion des cœurs, sur laquelle nous avons insisté, et en particulier sur notre communion avec les évêques, on pourrait, peut-être, dénouer les problèmes progressivement.

La biologie nous apprend que la sclérose, qui est l'enfermement de la cellule sur elle-même, n'est pas compatible avec la vie. A l'inverse, elle nous apprend que le cancer, qui est la perte du sens de l'unité du corps, lui aussi entraîne la mort.

Ce que nous devons transmettre ne nous appartient pas

Or l'Eglise, c'est la vie en Jésus-Christ, et le monde attend cette vie. Nous avons à transmettre ce que nous vivons, et ce que nous devons transmettre ne nous appartient pas. Cela appartient déjà à ceux à qui nous transmettons : nos enfants, la jeunesse assoiffée de sens dans ses différentes révoltes, et tous les hommes qui cherchent.

Ne nous transformons pas en conservateurs d'antiquités. Notre Eglise n'est pas figée dans un orientalisme suranné. Elle est la vie, c'est en elle, par le Christ que nous ressuscitons.

Le patriarche Alexis II de Moscou, cité par Nicolas Lossky dans le SOP de décembre dernier, s'exprime de cette manière : "L'avenir pour vous est dans l'enracinement local de l'Eglise". Nicolas Lossky continue dans le même article (SOP 223.30-34) : "Pour moi aussi, voilà l'avenir : construire l'Eglise locale au sens fort du terme", celui qui implique les valeurs que nous avons essayé de décrire au début de l'exposé.

Le "désenchantement de la modernité", le monde a besoin de sens

Je le répète, le monde a besoin de sens. Il a besoin de refaire de la clarté dans sa conscience et sa quête. Après s'être détourné de Dieu, peut-être à cause de nos comportements personnels et ecclésiaux, il s'est laissé prendre par l'engouement des sciences, des techniques, des idéologies, du vertige de l'argent et de son esclavage. Mais le voici désenchanté. Après le temps de la mort de Dieu dont Nietzsche s'est fait le prophète, voici venir le temps du vide.

L'art et la littérature contemporains crient ce néant et hurlent contre lui. La souffrance, par la dislocation de l'être, apparaît de plus en plus chez les artistes et créateurs. Il suffit de regarder les œuvres de Francis Bacon, par exemple, pour le comprendre. Et que dire aussi du cinéma de nos jours (je pense en particulier à ce film qui a été primé à Cannes il y a un an, "La Haine") et des chorégraphies actuelles, notamment celles de Pina Bauch où la misère humaine se déroule en tant de gestes de désespoir. L'homme y gémit dans sa course vers tout ce qui peut combler son vide : la drogue, la révolte et l'exacerbation de tant de comportements, dont une sexualité tragique qui lutte contre la mort dans un désarroi insupportable, et parfois très mal jugé par nous-mêmes. Mais le monde se réveillera nécessairement un jour et que trouvera-t-il pour éclairer son âme ?

Le "désenchantement de la modernité", pour reprendre une expression de Max Weber, est désormais générateur d'une nouvelle quête spirituelle. Malheureusement, la déception liée au jugement que certains chrétiens, dont nous sommes peut-être, peuvent porter sur le monde et liée aussi à la déviation de l'annonce de la Bonne Nouvelle, qui devient parfois sociologique ou idéologique, ou à l'enfermement dans le ritualisme ou le phylétisme et les problèmes dus à la langue liturgique, ont poussé les désenchantés vers de nouvelles propositions religieuses, de type sectaire.

Un lieu épuré de tout ce qui fait obstacle à la vérité de l'Evangile

Ainsi si nous abordons le problème de l'Eglise locale, nous devons l'aborder en personnes responsables dans l'Eglise et dans le monde. Dans la paroisse, cœur du cœur eucharistique, et dans l'Eglise, cœur du monde, et dans "la liturgie après la liturgie", en vivant l'Evangile – "Voyez comme ils s'aiment", "Viens et vois", "Allez et enseignez les nations".

Quand notre paroisse est vraiment un lieu où l'on vit dans le Christ, un lieu épuré de tout ce qui fait obstacle à la vérité de l'Evangile et notamment des crispations sur des

gestes ou des mots, alors la réflexion sur l'édification de l'Eglise locale devient possible, plus authentique, plus sereine.

Pour terminer, je m'abriterai derrière une phrase d'un de mes anciens professeurs de français, qui disait : "Petits, quand vous voulez faire avancer une notion, il faut toujours citer les auteurs, et les auteurs les plus forts". Alors, je citerai, extraits d'un texte sur l'orthodoxie de l'évêque Stéphane, ici présent, les quelques mots suivants, écrits en 1990 : "Un choix ecclésial fondamental se pose à nos consciences : soit vivre repliés facilement sur un statut existant qui a fait ses preuves mais qui risque à la longue de ne plus être capable de résonner la vérité ; soit au contraire, désorienter l'orthodoxie historique, car autrement comment arriver à se définir à la fois comme Tradition et fidélité à l'égard du passé, et comme réponse au présent ? Comment ne pas s'ouvrir au processus inévitable de l'Histoire", qui touche aujourd'hui notre Eglise et notre société en Occident ?

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	200 F	400 F
Olga VICTOROFF	Autres pays	225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	